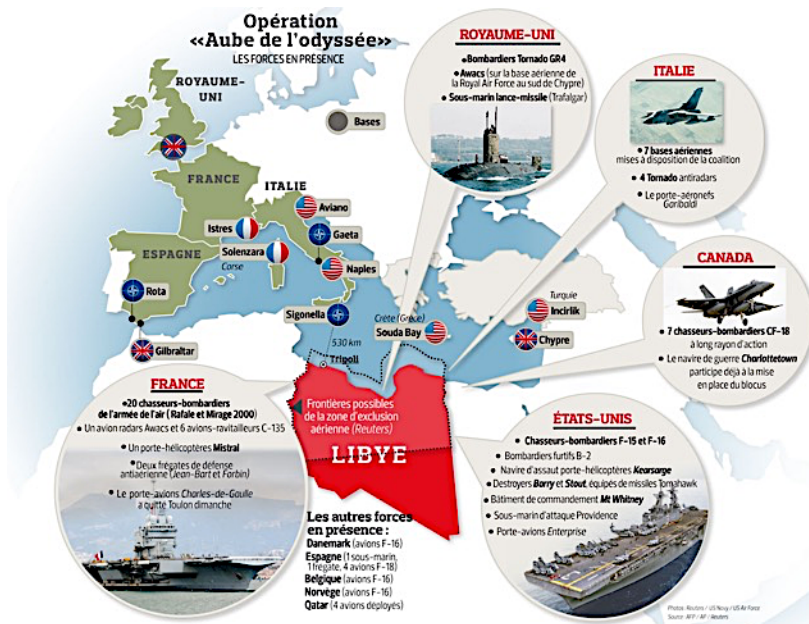
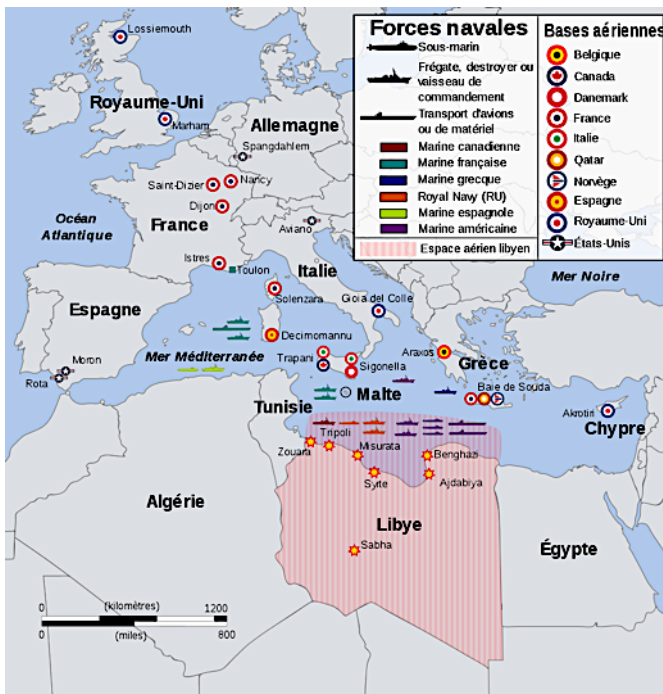


# EXERCICE INTERVENTION ONU 2011 ET RUSSIE EN MEDITERRANEE

## Groupe 1 : L'intervention militaire de l'ONU en Lybie en 2011



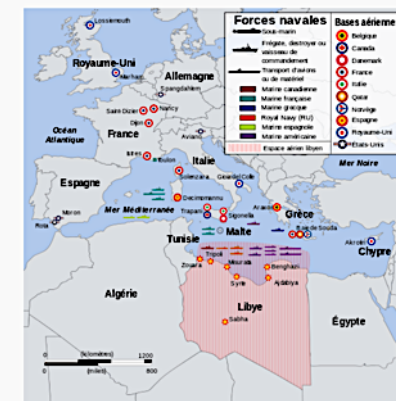
**Opération Harmattan**

**Opération Ellamy**

**Opération Odyssey Dawn**

**Opération Mobile**

**Opération Unified Protector**



La zone d'exclusion aérienne et les bases aériennes de la coalition.

### Comment les sous-marins ont joué un rôle en Libye

Quatre sous-marins nucléaires français ont été engagés dans des missions d'observation à partir de Syrie.

Par Nathalie Guibert Publié le 07 novembre 2011 à 13h39 - Mis à jour le 07 novembre 2011 à 14h29

[https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/11/07/comment-les-sous-marins-ont-joue-un-role-en-libye\\_1599905\\_1496980.html](https://www.lemonde.fr/libye/article/2011/11/07/comment-les-sous-marins-ont-joue-un-role-en-libye_1599905_1496980.html)

Tous les moyens auront été mis en oeuvre par l'exécutif français pour que l'opération militaire en Libye soit une réussite. Paris a ainsi successivement déployé quatre sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) sur ce théâtre, dont l'un a effectué deux passages. En plus de tous ses avions de combat disponibles, son porte-avions, ses deux bâtiments de commandement porte-hélicoptères et ses forces spéciales au sol.

Les SNA ont été engagés durant huit mois, soit avant le feu vert de l'ONU pour l'intervention aérienne. Le premier est parti dès la fin février collecter le renseignement préalable à la décision de lancer les premières frappes sur les colonnes kadhafistes à Benghazi, le 19 mars.

Les discussions entre chefs d'état-major de la marine britannique et français ont commencé elles aussi un mois avant le début de l'opération, pour répartir les zones d'intervention respectives : en langage de sous-marins, "pour que chacun puisse avoir de l'eau". Conservant un commandement national sur ses moyens stratégiques, "la France a pu faire ce qu'elle voulait" dans l'opération "Unified Protector" de l'OTAN, note un officier sous-marinier. Elle fut le seul membre de la coalition à décider de maintenir ce moyen tout du long.

Les sous-marins nucléaires américains et les britanniques ont joué un rôle essentiel les premiers jours pour lancer les missiles Tomahawk qui ont neutralisé les défenses antiaériennes libyennes. Turquie, Italie, Espagne ont ensuite ponctuellement déployé des sous-marins classiques pour des missions de surveillance.

Le SNA qui est parti le premier vient de rentrer à Toulon, après avoir également clos l'opération le 25 octobre. En "précurseur", il a balayé toute la côte libyenne. "Il s'agissait simplement de savoir ce qui se passait : quelle était l'intensité des combats et la valeur opérationnelle des camps en présence, explique le commandant L., que Le Monde a rencontré le 4 novembre. Quand nous sommes arrivés, nous avons vu que les mouvements de pétroliers avaient cessé autour des terminaux côtiers, qu'il n'y avait plus aucune activité de pêche, notamment dans le golfe de Syrte, fermé par une "death line" par le colonel Mouammar Kadhafi."

### Les yeux du conflit

Le jour suivant le vote de la résolution de l'ONU, le sous-marin a assisté au changement immédiat d'attitude des forces kadhafistes : "Elles ont arrêté de faire voler leurs avions et de faire sortir leurs bateaux, et ont mis en place leur défense antiaérienne." Le Guide libyen avait pris la mesure de ce qui s'annonçait.

En revenant sur le théâtre mi-juillet, le même SNA a cette fois préparé l'intervention des hélicoptères français. Habituellement, le sous-marin chasse seul. "Une telle intégration en soutien des frappes des hélicoptères de l'aviation légère de l'armée de terre, c'est sans précédent", souligne le commandant H. Tirs d'artillerie, feux d'artifices, activités portuaires, déplacements humains : "Nous avons pu détecter le soulèvement de Tripoli", ajoute le commandant H. Avec une frégate britannique, le SNA est alors le seul bateau en mer devant la capitale libyenne.

Maîtres du littoral, les sous-marins ont été les yeux du conflit. "Cela a pallié l'absence de troupes au sol", commente le commandant H. Ils ont aussi contrôlé les ports, neutralisant la marine du colonel Kadhafi. La seule menace qui a persisté était celle des bateaux-suicides et des mines ; elle a finalement été très limitée, sans que l'on sache vraiment pourquoi. "Ils auraient pu faire très mal", ajoute l'officier français, sachant qu'en surface, une quarantaine de bateaux de la coalition encombraient les côtes sans vraie coordination.

Les équipages n'avaient pas connu une telle mission de guerre depuis le Kosovo. Elle s'est déroulée en immersion périscopique, position de faible profondeur la plus délicate pour le sous-marin. Pour ses hommes, ce fut une guerre en direct et à distance. "Vous êtes face à un territoire sur lequel les gens s'entre-tuent. Vous les voyez." En l'absence de troupes au sol, une étrange impression de "spectateur". Nathalie Guibert

### Informations générales

<b>Date</b>	19 mars 2011, 10 h 00 UTC 31 octobre 2011
<b>Lieu</b>	Libye
<b>Issue</b>	Victoire de la coalition <sup>1</sup>

### Belligérants

- OTAN
- États-Unis
- France
- Royaume-Uni
- Belgique
- Canada
- Danemark
- Espagne
- Grèce
- Italie
- Norvège
- Pays-Bas
- Roumanie
- Turquie
- Bulgarie
- Émirats arabes unis
- Qatar
- Jordanie
- Suède
- Conseil national de transition
- Jamahiriya arabe libyenne
- Soutien:**
- Belarus<sup>2, 3, 4, 5, 6</sup>
- Conseillers et spécialistes militaires
- Tireurs d'élite
- Mercenaires
- Ex-combattants du 334th Detachment 5th Regiment

# INTERVENTION ONU 2011 ET RUSSIE EN MEDITERRANEE

## Groupe 2 : La présence de la marine russe en Méditerranée

### Le grand retour de la marine russe

Par **Isabelle Lasserre** et **Service Infographie**  
Publié le 18/09/2013 à 19:28, mis à jour le 19/09/2013 à 07:19



Le croiseur lance-missile Moskva a quitté les eaux de la mer Noire pour la Méditerranée orientale. Vitaliy Ankov/RIA Novosti

Il aura fallu plus de dix ans pour effacer l'humiliant souvenir du  [naufrage du Kursk](#), dans la mer de Barentz, le 12 août 2000. Les marines du monde entier avaient alors assisté, indirectement, à l'agonie de l'équipage du sous-marin nucléaire... Après une longue descente aux enfers amorcée au lendemain de l'effondrement soviétique, la marine russe avait touché le fond. La crise syrienne a montré que cette sombre période est révolue. «L'armée russe n'est plus en haillons, elle a retrouvé des capacités. La marine russe est remontée en puissance» commente Thomas Gomart, directeur du développement stratégique de  [l'Ifri](#) et spécialiste de la Russie. Le spectaculaire retour diplomatique de Moscou sur le  [dossier syrien](#) s'accompagne de celui de ses navires de guerre en Méditerranée. Bâtiments d'assaut équipés de missiles de croisière, bateaux espions dédiés au renseignement, démineurs, frégates, ravitailleurs...  [Depuis la fin du mois d'août, treize bâtiments de guerre russes ont gagné la Méditerranée orientale](#). Et pas n'importe lesquels. Les plus grands noms de la marine russe, qu'il s'agisse du  [croiseur lance-missiles Moskva](#) ou du destroyer Nastoichiviy ont quitté leur affectation en mer Noire ou dans la Baltique pour rejoindre toutes affaires cessantes les eaux chaudes de la Méditerranée, où les navires russes dépassent désormais en nombre les bateaux de guerre américains et français. L'absence en mer fut longue et douloureuse. Mais la crise syrienne

a permis le premier déploiement de puissance de la marine russe depuis la chute du communisme.

Après l'offense du Kursk, la reconstruction d'une flotte de guerre digne d'un des buts de Vladimir Poutine, qui avait promis de rendre à la Russie son «statut de leader dans toutes les technologies militaires».  [La puissance navale russe retrouvée affiche ses ambitions](#) en Méditerranée, mais aussi dans le Grand Nord et le Pacifique. Moscou a annoncé lundi la réouverture d'une base militaire abandonnée en 1993 dans l'archipel des îles de Nouvelle-Sibérie, dans l'est de l'Arctique. Pour Vladimir Poutine, il s'agit d'une «nouvelle étape dans la mise en valeur de la route maritime du Nord». Un projet hautement stratégique pour l'armée, depuis que le réchauffement climatique, en faisant fondre les glaces du pôle Nord, crée une nouvelle route maritime permettant aux bateaux russes d'économiser quinze jours de voyage sur les itinéraires traditionnels, notamment via le canal de Suez. «Nous sommes revenus ici pour toujours, parce que c'est une terre russe» a prévenu le vice-ministre de la Défense, Arkadi Bakhine. Les espaces maritimes ne sont pas épargnés par les changements qui affectent le monde. «De nouvelles frontières apparaissent sur mer. La démonstration de la puissance navale est redevenue un outil diplomatique» explique un amiral français.

Mais c'est la Méditerranée qui attire aujourd'hui toutes les convoitises navales russes. Seul point d'appui de Moscou au Moyen-Orient,  [le port syrien de Tartous](#) est un moyen d'influence régionale pour le Kremlin. Le déploiement de la flotte de guerre russe aux frontières de la Syrie a aussi un impact politique et diplomatique. «C'est la réaction normale d'un gouvernement dont les intérêts sur place sont menacés» commente Vladimir Komoyedov, le chef du comité défense de la Douma. Les marins doivent pouvoir évacuer leurs ressortissants en cas de besoin, fournir du renseignement aux responsables politiques. Mais la démonstration de force a aussi un rôle dissuasif: empêcher d'éventuelles frappes militaires contre le régime de Damas. En cas d'intervention, la flotte russe devait en outre jouer un rôle d'alerte avancée en prévenant le régime syrien de l'arrivée imminente d'un missile américain. «Le meilleur moyen d'empêcher quelqu'un d'atteindre son but, c'est encore de se mettre entre lui et sa cible» commente un responsable français... «Les militaires russes semblent avoir retrouvé une certaine capacité opérationnelle en exercice» assure un d'eux. C'est d'ailleurs une station radar russe qui a détecté, la semaine dernière, deux tirs de missiles balistiques israéliens, à l'occasion d'un exercice programmé. Les Français, eux, n'avaient rien vu.

<https://www.lefigaro.fr/international/2013/09/18/01003-20130918ARTF1G00534-le-grand-retour-de-la-marine-russe.php>, septembre 2013

### L'empreinte militaire russe en Méditerranée orientale à l'horizon 2035

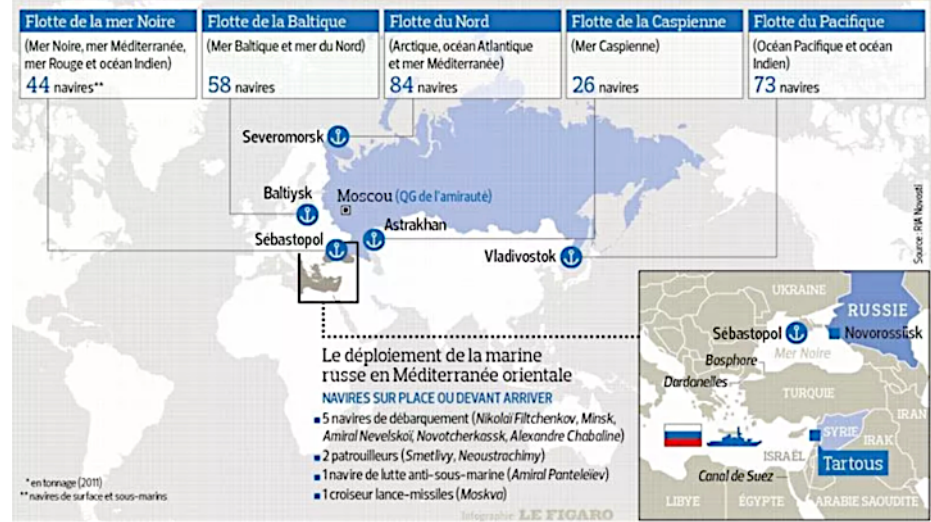
Fondation pour la Recherche stratégique, juin 2020 <https://www.frstrategie.org/programmes/observatoire-des-conflits-futurs/empreinte-militaire-russe-mediterranee-orientale-horizon-2035-2020>

La présence permanente qu'entretient la Russie en Méditerranée orientale répond à plusieurs objectifs : interdire toute base régionale à des forces hostiles pouvant menacer son territoire et protéger le flanc sud du pays face aux Etats-Unis et à l'OTAN, suivant, selon certains, une logique émergente de « bastion stratégique méridional ». Elle relève également du marqueur de puissance, sur un théâtre pertinent pour la compétition avec les Etats-Unis : elle permet de faire pression sur les puissances occidentales dans leurs zones d'intérêt stratégique. La Russie pourrait à terme chercher à remettre en cause la suprématie de l'OTAN en Méditerranée centrale également, par un éventuel positionnement en Libye. Enfin, aux yeux des Russes, la présence permanente en Méditerranée offre un accès à « l'océan mondial ».

Pour servir ces desseins, la Russie a renforcé ses capacités opérationnelles, y déployant (de nombreux bâtiments). En premier lieu, le groupe de forces permanent en Méditerranée, formellement rattaché à la flotte de la mer Noire, peut compter jusqu'à une quinzaine de bâtiments de combat et de soutien. A l'avenir, il ne croîtra probablement qu'à la marge et plus particulièrement dans le domaine sous-marin. La Russie compense cette faiblesse numérique par la « *Kalibrisation* » de ses plateformes, la généralisation de leur dotation en missiles de croisière *Kalibr*, au cœur de la mission de dissuasion conventionnelle comme nucléaire non-stratégique. En second lieu, Moscou a enraciné le statut de la Syrie comme le principal point d'accès de sa stratégie moyen-orientale : son dispositif y restera structuré autour du « double centre de gravité » constitué par le port de Tartous, transformé en véritable base de soutien et la base aérienne de Hmeimim, PC de théâtre, cœur de la puissance aérienne et du système intégré de défense antiaérienne russe dans la région. Enfin, la Russie accompagne son effort diplomatique de coopérations à caractère commercial permettant le cas échéant de donner une dimension stratégique à plusieurs relations bilatérales, avec la Turquie et l'Égypte en particulier.

Ces capacités impliquent que ce dispositif apparaît effectivement bien taillé pour contribuer à la stratégie d'influence, dissuader les actions adverses, voire interdire les entreprises de certains acteurs de la zone. En revanche, ses capacités (conventionnelles) semblent nettement moins convaincantes dans le cas de la confrontation plus large avec l'OTAN...

### La deuxième flotte militaire du monde\*



### La Task Force méditerranéenne permanente de la flotte russe de la mer Noire

